

SLAT Montagne

Catherine, Florence, Jean-Marc, Laurent, Olivier

18 juin - 2 juillet

Etapes et refuges du GR20



Dimanche 18 juin

Toulouse – Bastia – Conca

Le vol est prévu à 7 h 10. Nous nous donnons rendez-vous à 6 h à l'aéroport pour ne pas être limite. Le temps de déposer les bagages, passer la sécurité, cette heure d'avance s'est avérée utile. Nous embarquons vers 6 h 45.

L'atterrissement à Bastia-Poretta se fait sans encombre sous un soleil radieux. Les températures sont douces.

Le seul objectif de cette journée est de rallier Conca. Il n'y a pas de réseau ferré pour descendre au sud-est de l'île, il a été détruit pendant la guerre et n'a jamais été reconstruit. On apprendra plus tard que les terrains ont même été vendus et même si des projets existent, l'expropriation risque d'être compliquée.

Première étape, rejoindre Bastia en bus, la signalétique est absente mais cela a au moins le mérite de forcer la discussion avec les locaux pour avoir quelques renseignements. On trouve donc l'arrêt de bus et l'horaire et nous voilà dans Bastia pour cette fois, accomplir deux nouvelles tâches : trouver le bus qui nous descendra à Sainte-Lucie-de-Porto-Vecchio (de là, un chauffeur du gîte où nous logons le premier soir viendra nous chercher) et acheter du gaz car il est interdit de transporter des cartouches en avion.



Nous trouvons l'emplacement de la gare routière et un bus de la compagnie est stationné. Nous demandons au chauffeur comment procéder, il nous dit qu'il faudra prendre les billets directement dans le bus... sauf si l'agence ouvre. Mais comme on est dimanche, il ne sait pas si elle va ouvrir. Faudra voir. Les portes de l'agence sont restées closes...

Reste la question du gaz. Facile. Tout est fermé. Un pompiste nous confirme que nous n'avons aucune chance d'en trouver ! Un coup de téléphone dans la foulée au gîte et la personne nous informe qu'ils ont un petit stock pour les randonneurs non équipés.

Une pizza sur la place Saint-Nicolas d'où nous apercevons les ferrys qui déversent des hordes de touristes, puis une petite balade en ville et voilà l'heure de prendre le bus pour Sainte-Lucie que nous atteindrons environ deux heures plus tard. Nous sommes une quinzaine de randonneurs à monter au gîte. Trois véhicules viennent chercher l'ensemble de la troupe.

Après un léger apéritif et un repas du randonneur pris en compagnie du cousin d'Olivier qui travaille dans la région depuis peu, nous filons dans nos quartiers. Le petit déjeuner est fixé à sept heures demain matin.

A noter néanmoins que le patron du gîte vers vingt-deux heures a décidé de tirer quelques coups de feu pour des raisons obscures mais les élections du jour en sembleraient la cause. Ambiance.

Lundi 19 juin

Conca – Refuge d'I Paliri

Après quelques instants à comprendre comment prendre notre petit-déjeuner, il fallait se débrouiller en fait car tout était à disposition dans un petit panier (pain, filtre, thé, café, confiture, lait...), nous partons vers huit heures.

Aujourd'hui, c'est une mise en jambe, on doit rejoindre le refuge d'I Paliri. L'effort à fournir est plutôt modéré mais les sacs sont lourds. Nous avons selon les configurations entre trois et cinq jours de nourriture.

Nous quittons rapidement Conca pour s'engager sur le sentier au marquage blanc et rouge qui doit nous mener jusqu'à Calenzana.

Après quelques heures de marche, nous traversons un cours d'eau qui propose de belles piscines un peu plus en amont. Jean-marc n'hésite pas un instant et fait un plongeon rafraîchissant dans les eaux cristallines de la rivière, les autres se contentant uniquement d'un bain de pied. Nous reprenons notre marche et aux alentours de quinze heures, nous atteignons le refuge d'I Paliri.

Nous aurons donc fait 12 km, 1200 m de d+ et 400 m de d- pour cette première journée.

D'i Paliri est un petit refuge d'une vingtaine de place, les emplacements de bivouac sont agréables, le secteur est arboré, plutôt plat. Nous apercevons la mer à l'est sur un promontoire faisant office d'héliport, le ciel est clair.

Une fois nos tentes installées, nous passons à la douche puis à la lessive. Ceci deviendra un véritable rituel tout au long de notre traversée. L'ordre sera toujours respecter. Seule la Pietra/Orezza prendra place avant, au milieu ou après ce triptyque selon l'humeur du jour.

La douche est à 200 m du refuge, un mince filet d'eau fraîche permet de se laver rapidement. L'eau froide permet un temps de passage raisonnable de chaque randonneur, la file d'attente reste donc petite.

La source pour faire le plein d'eau est légèrement plus en amont, sur le chemin que nous emprunterons le lendemain matin.

Le repas est pris vers 19 h. Nous découvrons le repas-type de chacun, semoule, graines, pates sont les principales composantes. Une bonne surprise nous attend, du gaz est mis à disposition des randonneurs, cela sera le cas dans la grande majorité des refuges que nous visiterons.

Après une dernière tisane, vient l'heure de se coucher. Le départ est prévu pour six heures, l'amplitude des réveils varie très sensiblement, d'une heure à presque deux...

Mardi 20 juin

Refuge D'i Paliri – Refuge d'Asinau

Un magnifique lever de soleil nous fait l'honneur d'arriver pendant notre petit déjeuner.



Nous apercevons au loin une île qui, après vérification, pourrait être l'île de Montecristo, à 100 km.

Le départ se fait presque à l'heure, nous sommes encore en rodage... Après une courte halte à la source pour refaire le plein d'eau, nous partons pour notre étape du jour. Le refuge d'Asinau en passant par les aiguilles de Bavella.

Le GR 20 ne passe pas par les aiguilles mais les contourne par l'ouest, nous empruntons donc la variante comme convenu.

Lors de notre arrivée au col de Bavella, nous retouchons un peu avec la civilisation, des voitures, une route, vite, filons retrouver nos montagnes. Montagnes pas sauvages non plus car malgré la date, beaucoup de monde est présent sur cette itinéraire et certains visages deviennent plus familiers.

Un groupe Terdav nous précède lors d'un passage légèrement technique où une chaîne est en place. Par temps de pluie, il est certain que cette aide est d'une grande utilité. Le groupe est constitué d'une douzaine de personnes pour une Accompagnatrice Moyenne Montagne.

Il nous faudra une trentaine de minutes pour passer la dizaine de mètres en essayant de s'intercaler entre les personnes.

Nous poursuivons notre chemin sur les crêtes de Bavella pour faire une pause à l'ombre d'un rocher, ombre difficile à trouver, le soleil étant au zénith. La descente de cette crête permet de retrouver le tracé officiel du GR, celui-ci nous mènera à travers une forêt sans trop de dénivelé jusqu'à un nouveau cours d'eau avant d'attaquer les derniers 200 m de la journée.



Jean-marc ne pouvant pas résister à l'appel de l'eau, il fait un nouveau plouf et a même le droit à une petite cascade permettant un massage relaxant aux épaules.

Après cette dernière pause, nous montons au refuge. Le refuge d'Asinau a brûlé il y a quelques temps. Un gardien et son assistant sont tout de même présent pour assurer la restauration, mais il n'y a pas de logement en dur, seulement des tentes peuvent être louées. Des toilettes sèches, au nombre de quatre, ont été hélitreuillées, le Parc Naturel Régional Corse qui gère les refuges ferait une très belle action s'il équipait les autres refuges de telles commodités.

Le bilan de la journée s'établit à 10,5 km pour 1300 m de d+ et 800 m de d-, soit des valeurs similaires à la veille.

Laurent, qui nous avait semés pour aller courir en fin de journée, avait payé pour les cinq personnes et nous avons fait la même chose en arrivant. Une négociation a dû être entreprise avec le gardien mais plutôt facile. La pietra étant au même prix que l'emplacement, la proposition de se faire rembourser en liquide a été immédiatement accepté par le gardien.

La particularité du lieu où nous logeons est que beaucoup d'animaux sont en libertés. Des vaches, veaux, ânes et chevaux circulent librement entre les tentes et n'ont pas en tête les règles de savoir-vivre que nous avons.



Une vache a par exemple décidé qu'un emplacement de bivouac serait le sien et elle ne compte pas bouger si facilement, un veau a décidé d'emprunter un caleçon et un tee-shirt pour le mâcher comme un chewing-gum, un cheval a décidé de croquer une tente, la couleur verte semble l'attirer, une vache ... Tout cela amène une joyeuse ambiance et les discussions entre les différents randonneurs en sont facilitées.

Pendant ce temps, Jean-Marc qui a pris sa canne pour pêcher à la mouche remonte la rivière croisée dans

l'après-midi et réussit à prendre deux truites malheureusement trop petites pour pouvoir agrémenter la semoule. Ce ne sera que partie remise.

Le repas est pris non loin de refuge et surtout proche de la source, le gaz avec quatre feux est à disposition, nous en profitons afin de sauver quelques grammes de nos cartouches.



Lecture, préparation de la journée du lendemain, bavardage, la journée se termine.

Mercredi 21 juin

Refuge d'Asinau – Refuge d'Usciolu

Pas de dégâts sur nos tentes, les animaux ne nous ont pas embêtés cette nuit. Nous voulons partir tôt pour faire la principale montée de la journée à la fraiche. La chaleur de la veille nous motive en ce sens.

Aujourd'hui, nous faisons de nouveau une variante, nous passons par le Mont Incudine. Il s'agit de l'ancien passage du GR car depuis peu, cette étape est coupée en deux et passe par l'ouest afin de faire une halte dans des bergeries. Sur notre variante, nous apercevrons des vestiges du balisage blanc et rouge qui n'ont pas été remplacés par le double jaune.

Nous faisons un petit pause au col pour se regrouper et enchainons dans la foulée pour le sommet. Superbe vue d'où nous apercevons la mer des deux côtés de l'île et le refuge où nous allons, mais qu'il est loin !



Quelques photos prises et nous attaquons la longue descente, en étant la majorité du temps sous un soleil de plomb. Nous rentrons parfois de denses obstacles naturels, les noisetiers ! Ils ont parfois fait disparaître le sentier et il nous faut forcer un peu le passage pour sortir de ces buissons.

Nous trouvons une jolie clairière arborée non loin d'une source d'eau fraîche, parfait pour faire la pause-déjeuner ! La carte nous indique plus que quelques dizaines de mètre à monter et ensuite s'en suivra un parcours de crêtes qui nous amènera au pied du refuge. Cette dernière partie très belle où l'on passe tantôt à gauche, tantôt à droite est également très longue. En effet, le sentier est accidenté et la réputation du GR 20 quant à sa difficulté prend là tout son sens.



L'arrivée au refuge d'Usciolu est un peu plus tardive que d'habitude, la journée a été plus longue avec 16 km, pour 130 m de d+ et 1100 m de d-.

Nous voyons que l'on aura quelques difficultés à trouver un emplacement confortable, Jean-Marc se retrouve à près de 100 m de dénivelé de point haut du refuge, les allers-retours sont donc optimisés.

Les sanitaires laissent à désirer (deux pour une centaine de personnes), la file d'attente à la douche est interminable. Pour certains, une toilette de chat sera l'option choisie. Il est à noter tout de même qu'une petite épicerie est présente avec quelques fruits et légumes frais.

Ce refuge est idéalement placé, il est à proximité du Mare e Mare, pour le GR, qu'on fasse toutes les étapes, qu'on double ou triple, il est un point d'arrêt presque obligatoire, sa fréquentation est donc très (trop ?) importante.

Devant la difficulté à trouver un emplacement de bivouac, certaines personnes loueront une tente déjà

installée par les gardiens. Nous n'osons pas imaginer ce que cela doit être lors des pics d'affluence durant l'été.



L'étape de demain est plutôt courte et après discussion avec les randonneurs que nous croisons régulièrement (Alex et Patrick, Alexia, Hélène et Astrid que l'on nommait avant de les connaître par le couple, la fille seule et les filles), nous allons tenter de faire trois étapes en deux jours. Le dénivelé reste très raisonnable mais c'est la distance qui augmente considérablement, surtout pour le dernier jour de cette première semaine.

Classique fin de soirée, chacun s'affaire à ses tâches, le départ pour le lendemain est une nouvelle fois fixé à 6 h.

Jeudi 22 juin Refuge d'Usciolu – Col de Verde

Nous quittons sans regret le refuge d'Usciolu pour rejoindre le col de Verde en passant par le refuge Prati qui était notre point de chute initial. Une petite montée de 200 m nous attend pour commencer la journée. Le départ se fait un peu en ordre dispersé car nous ne sommes pas tous prêt au même moment. Rien de bien grave, on se retrouvera un tout petit peu plus tard.

La descente qui suit nous emmène à un col où l'on croise le Mare e Mare centre, de là, c'est une douce montée qui nous emmène vers la Punta della Capella d'où nous apercevrons le refuge de Prati où nous arrivons vers 11 h. Il est en effet opportun de ne pas s'arrêter là et de pousser un peu plus loin. Néanmoins, le refuge de Prati semble un endroit fort agréable. Il est situé sur un vaste terrain plat dont l'herbe permettrait presque de jouer au golf ! Le soleil tape fort et les rafraîchissements proposés par le refuge sont les bienvenus malgré l'heure matinale.

L'ensemble de nos compagnons de sentier font escale au même endroit à quelques minutes d'intervalle.



Les cinq derniers kilomètres ne seront qu'une formalité. Nous voilà au col de Verde après 15 km, 950 m de d+ pour 1400m de d-, où une petite auberge est installée sur le passage du GR.

Une fois les formalités administratives faites, nous passons au fameux triptyque tente, douche, lessive et surprise, certaines douches ont de l'eau chaude. S'en suit l'activité lessive qui est un peu plus longue, deux minces filets d'eau compliquent la tâche de rinçage.

Après avoir pris quelques renseignements, Jean-Marc nous propose de le suivre pêcher. Bonne idée ! Laurent de son côté a décidé de se dégourdir les jambes en refaisant une petite course. Catherine reste à la lecture. Olivier et Florence plus Hélène et Astrid partent pour suivre Jean-Marc collecter potentiellement de précieux poissons. La rivière étant à cinq minutes, nous partons (les amateurs) en tenue de bivouac. Jean-marc, aguerri, a revêtu l'attirail de rando. Trente minutes plus tard, nous arrivons au bout de la piste et point de rivière à l'horizon. On entend au loin l'eau coulé mais les pentes y menant sont plutôt abruptes. Nous abandonnons lâchement Jean-Marc qui part donc seul à l'aventure en suivant les courbes de niveaux pour tenter d'intercepter cette rivière.

Ce n'est que quelques heures plus tard, quand nous seront tous réunis au bivouac que l'on apprendra que l'on n'était pas sur le bon chemin, il fallait emprunter le GR. Chemin que Jean-Marc a pris lorsqu'il est revenu sur ses pas. Il a néanmoins pu entreprendre une petite partie de pêche. Sans public malheureusement.

Catherine partent les premiers, Jean-Marc les suit de quelques minutes. Il est à noter qu'il détient la plus belle progression sur le temps de préparation le matin. On le soupçonne de commencer à replier la tente dès que nous sommes couchés. Florence et Olivier ferment la marche. Nous partons néanmoins avant le reste des personnes présentes au bivouac.

Une très longue étape nous attend aujourd'hui, si on parvient à atteindre Vizzavona, nous aurons bouclé le GR sud en cinq jours, c'est sûrement quatre de plus que le détenteur du record, mais notre quête est ailleurs.



La majeure partie de cette étape se situe en forêt, la vue sur la mer ou sur les montagnes avoisinantes est très rare. Le sentier est très roulant et nous arrivons vers 10 h à Capannelle qui est une petite station de ski. Trois remontées pour sept pistes s'étalent sur trois kilomètres. Un gite est installé sur notre passage et nous sert de lieu pour faire une bonne pause avant d'attaquer la seconde partie qui sera beaucoup plus longue.

Le décor est sensiblement le même depuis ce matin, de grandes forêts de pin laricio nous protège du soleil.

Nous opérons un dernier rassemblement avec notamment Hélène et Astrid à la Bocca Palmente et nous faisons tous ensemble la descente jusqu'à Vizzavona.

Nous arrivons au village vers 15 h 30 après 24,5 km, 1050 de d+ et 1400 m de d-. Cette étape sera la plus longue de notre séjour. Le village reste est bien grand mot, il y a neuf habitants en haute saison et seulement deux l'hiver, le chef de gare et sa femme. On y trouve une gare et deux restaurants.

L'aire de bivouac est située sur un ancien plan d'eau servant à fabriquer de la glace, ce dernier a été depuis totalement rebouché. Il y a également une petite

Vendredi 23 juin

Col de Verde – Vizzavona

Nous attaquons la seconde partie de notre petit challenge de faire trois étapes en deux. Laurent et

épicerie très bien fournie qui permet de refaire le plein. Nous serons plus de cent sur la petite aire de bivouac, mais les installations font que cela n'est pas problématique. Les sanitaires sont en nombre suffisants.

Comme nous serons en journée de repos les deux prochaines journées, nous disons au revoir à nos compagnons de randonnée sur toute cette première semaine en leur souhaitant beaucoup de courage pour la suite et en leur demandant de nous tenir informé des suites de leur périple.

Samedi 24 et dimanche 25 juin

Vizzavona

Pour notre premier jour de détente, nous planifions une descente à Corte. Les buts sont multiples : visite, achat, poste... Jean-Marc de son côté restera à Vizzavona pour s'adonner à une journée entière consacrée à la pêche.



Nous prenons le train dans la matinée et devrions rentrer en fin d'après-midi, ce qui nous laissera juste le temps de monter au col de Vizzavona où nous avons notre logement pour les deux nuits suivantes. Laurent, afin de ne pas perdre le rythme, a fait une boucle le matin avant de prendre le train pour revoir le col que nous avons passé la veille. Le temps de rentrer, une bonne douche et nous voilà à la gare une dizaine de minute avant que le train arrive.

Une file d'attente assez conséquente est déjà là et lorsque le train arrive, elle n'a pas spécialement diminuée. On se dit que le plus simple est de prendre nos billets directement dans le train mais en arrivant sur le quai, le contrôleur nous dit que nous avons le temps. Ne dizaine de minutes plus tard, avec le précieux sésame en poche nous nous installons à bord.

Les trames sont récentes et adaptées au réseau Corse qui est métrique. Sur le continent, leur largeur est d'un mètre quarante.

A Corte, visite, farniente (il fait une chaleur presque insoutenable), course et courrier nous occupe la journée. Nous recevons des nouvelles de Jean-Marc qui nous envoie quelques photos de sa pêche miraculeuse. Deux truites endémiques de Corse viennent lui apporter sa ration de protéine. Il fera une dizaine de prises ce jour-là.



Le retour par le train se fait sans encombre. Après avoir récupérer nos sacs à l'aire de bivouac, nous nous partons pour la difficulté de la journée, à savoir 3 km pour un dénivelé positif de 200 m pour rejoindre le col.

Nous logerons dans un confortable petit chalet en bois. Pas de tente à installer pour ces deux nuits.

Le lendemain, Laurent décide d'aller faire un petit tour au Monte d'Oro, 1850 m, 16,5 km et seulement quatre heures plus tard, il est de retour ! Et en plus, il a perdu un peu de temps car la descente n'est pas très bien indiquée. Nouvelle journée pêche pour Jean-marc, les journées se suivent et ne ressemblent pas, une seule touche et zéro poisson dans la popote.

Nous avons également profité de cette dernière journée de repos pour organiser une petite reconfiguration des étapes qui nous attendent dans la partie nord. Cette partie du GR est réputée plus difficile, plus alpine. Nous allons essayer d'atteindre le col de Vergio en deux jours au lieu de deux et demi afin de permettre à Catherine de ne faire qu'une demi-étape lors de la grosse journée, celle de l'avant dernière étape. Et ceci dans le but également de ne pas avoir une monstrueuse dernière étape, cette dernière étant amputée d'un tiers car on l'aura fait la veille.

Lundi 26 juin

Vizzavona – Refuge de Petra piana

Départ une nouvelle fois matinale, on ne change pas une méthode qui marche. Cette première partie de la journée doit nous mener jusqu'au refuge de l'Onda d'une manière assez simple, une montée puis une descente. C'est assez caractéristique du nord. Pas de succession de montées et d'descentes, ici, on monte une fois et on redescend sur le refuge suivant. Le fait de doubler quelques étapes augmente bien entendu le nombre de cycle par jour.



La montée, qui passe par la célèbre cascade des Anglais, démarre en légère ascension dans la forêt pour se redresser lorsque cette dernière laisse la place aux cailloux et autres grandes dalles de granit.

A part sur la toute fin de la montée, nous serons protégés du soleil par l'imposante face est du Monte d'Oro. Un grand merci à lui, cela rend la chaleur matinale plus agréable.

Vint ensuite la descente sur le refuge de l'Onda. Ce refuge a la particularité de parquer les hommes pour ne pas être embêté par les animaux. La partie à l'intérieur des barrières est également arrosée, cette fois-ci, c'est sur un green de golf que les tentes sont posées. Mais l'Onda n'est plus un endroit où nous passons la nuit. Dommage.



Pour la suite, le tracé officiel du GR redescend légèrement dans la vallée. Notre programme empruntant toutes les variantes, nous ne dérogeons pas à notre plan initial et prenons cette option, plus courte mais plus escarpée. Laurent qui nous devance de quelques dizaines de minutes nous a réservé un emplacement, et nous ne faisons pas l'erreur de payer une seconde fois. Cette journée s'achève après 16 km, 1850 m de d+ et 1200m de d-. Pas la plus difficile mais on a pourtant mis beaucoup de temps. La fatigue commencerait-elle à se faire sentir ?

Le refuge de Petra Piana est situé sur un vaste terrain plutôt plat, cela nous permet de ne pas être trop entassés car il y a beaucoup de monde.

Une fois les affaires courantes expédiées, mais qui demandent du temps au regard des infrastructures proposées (deux douches, un unique bac pour la vaisselle), nous sacrifions quelques deniers pour un Pietra méritée.



Le rendez-vous pour le repas est fixé au pied de la tente de Jean-Marc. Le ciel est couvert et de temps à autre quelques gouttes d'eau jouent avec nous et nous dispersent. Nous nous retrouvons donc après chaque petite averse pour continuer la suite de notre dîner. Nous nous couchons avec la crainte d'une détérioration pendant la nuit, si on pouvait éviter de replier la tente sous la pluie...

Mardi 27 juin

Refuge de Petra piana – Col de Vergio

Aujourd'hui, longue étape. C'est l'étape la plus importante depuis la redistribution des étapes que l'on a faite. Le succès de notre GR n'en est pas totalement dépendant mais si nous arrivons à rallier le col de Vergio ce soir, la suite sera toute tracée.

La météo nous a préservés cette nuit, aucune goutte d'eau n'est venue rebondir sur notre toile de tente et perturber notre sommeil.

La première partie nous emmenant au refuge de Manganu est de type alpin. Il y a deux brèches à franchir, la première, la brèche de Capitello peut être impressionnante car légèrement vertical. Une chaîne est présente pour faciliter le passage.



La seconde ne présente aucune difficulté particulière si ce n'est qu'il faut évoluer dans un pierrier et les appuis se dérobent parfois. Nous surplombons plusieurs lacs glaciaires dont le lac de Melo et le lac de Capitello qui alimentent la Restonica. Ces derniers font de l'œil à Jean-Marc mais ils sont tout de même en contre-bas de quelques centaines de mètres et la journée risque d'être longue.



La pause se fera au refuge de Manganu. Beau refuge avec la mise à disposition de la météo des jours à venir, des sanitaires dignes de ce nom et une belle terrasse avec de grandes tables. La rivière non loin du refuge propose également de belles piscines, naturelles pour certaines et parfois façonnées par l'homme.

La difficulté de notre fin de journée est dans la distance restant à parcourir. Une longue et lente ascension nous mènera jusqu'au très joli lac de Nino

puis à la bocca à Reta pour entamer une dernière descente vers le col de Vergio. Aucune difficulté technique ici, le groupe est légèrement étiré.



Nous rencontrons un dense brouillard avec du vent à partir du col mais nous finissons par passer sous cette couche pour terminer sous le soleil.

La faune locale est présente sur le sentier et nous observe sans crainte.



Belle journée avec 22,5 km, 1100 m de d+ et 1500 m de d-, et près de 11 h de marche. La plus longue en temps.

Ici, il y a un hôtel, un gite, un restaurant et une aire de bivouac et c'est également une station de ski qui a, elle aussi, sept pistes dont une noire. Une épicerie est également présente nous permettant de faire un complément de nos vivres. Beaucoup de monde ici également mais les infrastructures suivent.

Nous restons une nouvelle fois dans une enceinte clôturée pour ne pas être dérangés par des animaux qui n'ont rien de sauvage. Laurent, en train de téléphoner assis sur un escalier, s'est retrouvé nez-à-nez avec quelques cochons. Ces dernières ne bougeant pas, il a décidé de se déplacer, les autochtones voulaient tout simplement emprunter l'escalier.

Pendant que nous étions attablés en train de prendre nos rafraîchissements quotidiens, un plat de pâtes aux légumes trop imposant pour une table voisine nous a été proposé. Il y avait une quantité suffisante pour nous cinq, un peu de saucisson ou de fromage tiré du sac et le dîner était complet.



Mercredi 28 juin

Col de Vergio - Bergerie U Valone

Nouveau départ aux aurores du col de Vergio, on laisse Catherine à un hôtel bordant la route pour prendre une navette qui l'emmènera directement à Haut-Asco afin de court-circuiter une étape et demi.

Quelques minutes après être parti, aux environs des bergeries de Radule, nous prenons quelques gouttes de pluie qui nous obligent à nous arrêter pour nous équiper. La pluie peu abondante cessera très rapidement.



Nous effectuons une rapide montée vers le refuge Ciottulu di i Mori pour l'atteindre vers 8 h 45 où nous faisons une brève pause. Le vent souffle fort, le ciel est très nuageux et la météo annonçant une dégradation dans la journée, nous voudrions l'éviter.

Le parcours est très abrupt, il y a beaucoup de passage nécessitant une certaine adresse et les mains doivent être posées régulièrement.

Arrivés à une bergerie 200 m sous le refuge visé, nous décidons de nous arrêter là pour la nuit. Les réputations de la bergerie et du refuge nous ont motivé à garder de dénivelé pour le lendemain. C'est une petite journée qui s'achève bien avant midi avec 13 km, 900 m de d+ et 850m de d-. Jean-Marc tente une nouvelle partie de pêche, non fructueuse, tandis que Florence, Laurent et Olivier se laissent aller à lire, voire à somnoler... profondément.

Vers 18 h 00, pendant que l'on commence à faire chauffer l'eau pour le dîner, un orage éclate et nous constraint à dîner chacun de notre côté. Cette fois-ci, rien à voir avec les petites pluies de la matinée ou des jours précédents. L'étanchéité des tentes est testée et seul Laurent restera au sec. Jean-Marc, Florence et Olivier prendront l'eau par le fond, l'eau ruisselant sous la tente. La couverture eu survie permettra de rester au sec.

Chacun a donc pris le dîner dans ses quartiers mis à part Jean-marc qui a pu s'abriter dans un local en travaux, sa tente une place permettant difficilement à son mètre quatre-vingt-dix de manger confortablement.

Trente min plus tard, l'orage est terminé.

Un minuscule cours d'eau s'est transformé en un torrent impétueux en l'espace de quelques secondes, nous prenons pleinement conscience de ce type de danger.



Une petite pensée va vers un groupe de légionnaire qui est quelque part dans la montagne en train de bivouaquer. Nous les croiserons le lendemain et nous avouerons que leur nuit a été mémorable, ils n'avaient qu'une bâche comme protection.

Le temps devenu plus clément nous pousse à prendre une tisane puis au lit. Une grosse étape nous attend demain avec le plus gros dénivelé.

Jeudi 29 juin

Bergerie U Valone – Refuge Carrozzu

La nuit a été quelque peu agitée. Pas d'orage mais quelques répliques qui génèrent une certaine appréhension. Cette pluie et cette humidité font que le démarrage est un peu plus compliqué que d'habitude pour certains. Un membre de la troupe ayant choisi de dormir habillé pour être paré à toute éventualité est prêt bien avant l'heure.



Un vingtaine de minute plus tard, nous sommes au refuge de Tighiettu. Par le passé, il fallait prendre vers l'ouest pour traverser le cirque de la solitude mais depuis le triste évènement de 2015, le parcours du GR a été dévié et passe tout près du Monte Cinto. Nous obliquons donc vers l'est pour une longue montée sur des rochers glissants. Le vent est également de la partie et certaine housse de sac pour lutter contre la pluie se transforme en parachute.



Nous finissons par rejoindre les miloufs qui avancent en colonne avec plus ou moins d'adresse, 20 kg sur le dos, un famas de 4 kg qui tire sur le cou, l'agilité est plus compliqué à trouver. Nous traversons le plafond nuageux pour enfin apercevoir le soleil vers la pointe des éboulis (2607 m) qui sera le point culminant de notre traversée car nous renonçons au Cinto qui est une centaine de mètre plus haut. La météo, les

légionnaires devant et le reste à faire de cette journée nous incitent à prendre cette décision.

La première partie dans un pierrier permet de descendre assez rapidement, le groupe de scinde en deux. Nous croisons beaucoup de monde lors de notre descente, sûrement l'effet cumulé du GR et du Monte Cinto qui peut se faire à la journée.

A Asco nous retrouvons Catherine qui a passé la nuit dans la station et a fait la route avec Alex et Patrick qui ont eux aussi décidé de court-circuiter cette étape. Nous rencontrerons également trois jeunes qui après entrepris l'ascension ont décidé de faire demi-tour pour choisir le bus. Félicitations à eux pour avoir su connaître leurs limites et pris cette décision.

Nous profitons d'une table du gite d'Asco pour prendre notre pique-nique et un rafraîchissement local.

Aux alentours de 13 h, nous remettons les voiles pour la seconde partie de cette étape direction le refuge Carrozzu. Une montée, une descente.



La montée est légèrement technique, il faut mettre quelques fois les mains. Catherine ressentant une douleur dans le haut de la jambe, nous allégeons son sac en lui prenant quelques affaires. D'un premier col, nous apercevons le second et le dernier de cette longue journée qui nous mènera jusqu'au refuge par une ultime descente. Descente souvent en dalle où bon nombre de chaînes facilitent le cheminement.

Nous arrivons assez tardivement au refuge, la conséquence de la plus grosse étape de notre GR avec 13,5 km mais surtout 2150 m de d+ et 2350 de d-.

La première partie de l'étape de demain étant très alpine ajouté à la douleur que Catherine a ressenti, nous décidons d'une dernière reconfiguration. Un sentier de bonne qualité rejoint une route, de là deux options seront possibles pour Catherine afin de

rejoindre Calenzana, motorisé (taxi, pouce) ou via le Mare e Monti. Tout cela dépendra de la forme du lendemain.

Dernier nuit en tente, on touche au but mais une légère nostalgie commence à régner.

Du refuge, un magnifique coucher de soleil nous endort.



Vendredi 30 juin

Refuge Carrozzu - Calenzana

Dernier petit-déjeuner, dernier muesli qui pour certains est plutôt vu comme un soulagement.

Une fois le campement rangé, Laurent accompagne Catherine sur les premiers hectomètres pendant que les trois autres larrons attaquent la montée vers la bocca Innominata. Pas d'inquiétude, toute ressemble avec une arête menant au Mont Blanc n'est que coïncidence, nous sommes bien toujours en Corse.

Au col, Laurent a déjà fait une grosse partie de son retard pour virer en tête peu de temps après. Ce passage qui nous conduira au refuge de l'Orto di U Piobbu est le plus compliqué de la journée pour parcourir l'ensemble des crêtes du cirque de Bonifatu. Peu de dénivelé effectif mais beaucoup de passages techniques qui ralentissent la progression.

Nos téléphones commencent à attraper quelques ondes et nous recevons quelques messages de Catherine qui, se sentant bien, nous indique qu'elle rejoindra Calenzana par le Mare e Monti. Super nouvelle, nous toucherons tous au but à pieds !

Le temps n'est pas au beau fixe à la sortie du cirque, après un rapide regroupement, on file tout droit vers le dernier refuge sur notre itinéraire. La descente est moins escarpée que la précédente partie si ce n'est que l'on a tous réussi à louper le sentier menant au GR sur la fin, nous obligeant à s'inventer notre propre chemin.



Au refuge, un café bien chaud nous aurait ravis mais les gardiens ne servent pas entre 9 h 00 et 14 h 30. Etonnant. L'autonomie complète ayant cet avantage, nous avons pu sortir le réchaud et se faire un thé.

Nous en profitons également pour prendre notre déjeuner, on devine la mer au loin, elle n'est plus très loin, nous approchons du but, une dernière longue descente et nous aurons les pieds dans Calenzana.

Nous repartons dans une configuration semblable à ces derniers jours, Laurent cavale, Olivier essaie de suivre et Florence et Jean-Marc sont les serre-fils.

Selon les pancartes au dernier refuge, la descente prendrait entre cinq et six heures. Elle sera littéralement avalée en deux heures pour les premiers et trois heures trente pour les seconds. Le sentier est sur toute la seconde partie très roulant et permet de courir malgré nos gros sacs.



Durant la descente, nous apprenons que Catherine a rejoint Calenzana et est déjà au gîte municipal où nous passerons la nuit. Le message indique également le chemin à suivre pour trouver le gîte.

A l'arrivée, nos sourires semblent contagieux et quelques badauds nous interpellent et discutent avec nous. Pour cette dernière étape, nous avons parcouru 16,5 km, 1300 m de d+ et 2250 m de d-.

Nous pouvons faire les comptes finaux maintenant : 162 km, pour un peu plus de 13 000 m de dénivélés (positif et négatif).

Après quelques minutes, une voiture arrive en klaxonnant, nous sommes étonnés, qu'est-ce ? Tout simplement d'Astrid et Hélène qui nous font la surprise d'être là avec un Fiadone. Le chemin jusqu'au gite est donc effectué en voiture, c'est totalement légal, le GR étant officiellement terminé. Nous essaierons de faire la même surprise à Florence et Jean-Marc mais nous échouerons à les retrouver juste à la sortie. Ce n'est pas grave, la surprise aura lieu un peu plus loin à un autre point de rendez-vous.

Nous prenons donc tous ensemble un goûter Fiadone-Pietra qui est succulent au passage en se racontant nos secondes semaines, ce qu'on a vécu, ce que sont devenus les autres...

Nous fixons un rendez-vous ce soir pour un dernier dîner, le gîte étant équipé d'une grande pièce avec tables et bancs et d'une cuisine en libre-service bien équipée, l'endroit est parfaitement adapté. Un rapide aller-retour dans une supérette et Jean-Marc nous concoctera le soir venu des pâtes à la bolognaise et une salade de fruit frais.

Repas parfait, convives au top, sentiment du devoir accompli, l'horloge tourne et la soirée se termine. Astrid et Hélène prennent l'avion demain à Bastia et doivent faire la route ce soir pour se rapprocher de l'aéroport. Un dernier au revoir et tout le monde se quitte heureux.

Samedi 01 et dimanche 02 juillet

Calenzana – Bastia – toulouse

Le lever est plus tardif que les jours précédents, cette fois-ci, nous avons le temps et une contrainte horaire lointaine pour prendre le train en fin d'après-midi à Calvi. Le ciel sur les montagnes est couvert, nous sommes étonnés de voir des randonneurs prenant leur temps pour débuter ce GR20 en ne partant que vers dix heures.

Une fois le petit-déjeuner pris, nous contactons un taxi pour nous descendre à Calvi, il nous arrêtera à la gare non pas SNCF mais CFC pour Chemin de Fer Corse. Cela nous permet de prendre nos billets.



Il fait très chaud et nous allons vivre cette journée au rythme corse, on se repose et on profite. Une visite de la citadelle pour certains, une pause sandwich le midi pour se restaurer, une petite glace pour se rafraîchir, un banc pour badauder...



Malgré cette faible activité, le temps passe et il est déjà l'heure de prendre le train qui nous conduira à Bastia avec un changement à Ponte-Leccia. Les 50 ou 60 km/h de la locomotive nous permettent d'admirer le paysage, le début du trajet chemine le long des plages entre Calvi et L'Île Rousse pour ensuite passer dans les terres où l'homme ne semble pas avoir élu domicile. Les alentours sont déserts.

Notre hôte du soir nous attend à la gare d'arrivée et nous montons tous les cinq plus le chauffeur dans son 4x4... cinq places. Pas de souci, on se serrera à l'arrière. Cinq minutes plus tard, nous arrivons dans un lotissement avec l'aéroport non loin de là. Bonne nouvelle pour demain matin.

Pour le dîner, après quelques recherches sur internet, nous trouvons une pizzeria à deux kilomètres de notre logement qui nous permettront de transformer le retour en balade digestive. Le lendemain ne sera qu'une formalité, notre vol se passera sans encombre et nous atterrions vers 11 h à Toulouse Blagnac avec des souvenirs plein la tête.

Profil



Pêche à la mouche sur le GR 20 !

Avec un sac de 18 kg au départ, j'aurais pu gagner un peu de poids en enlevant la canne, le moulinet et la boîte à mouche mais la tentation était trop forte de profiter du séjour pour explorer les ruisseaux une fois arrivé au refuge.

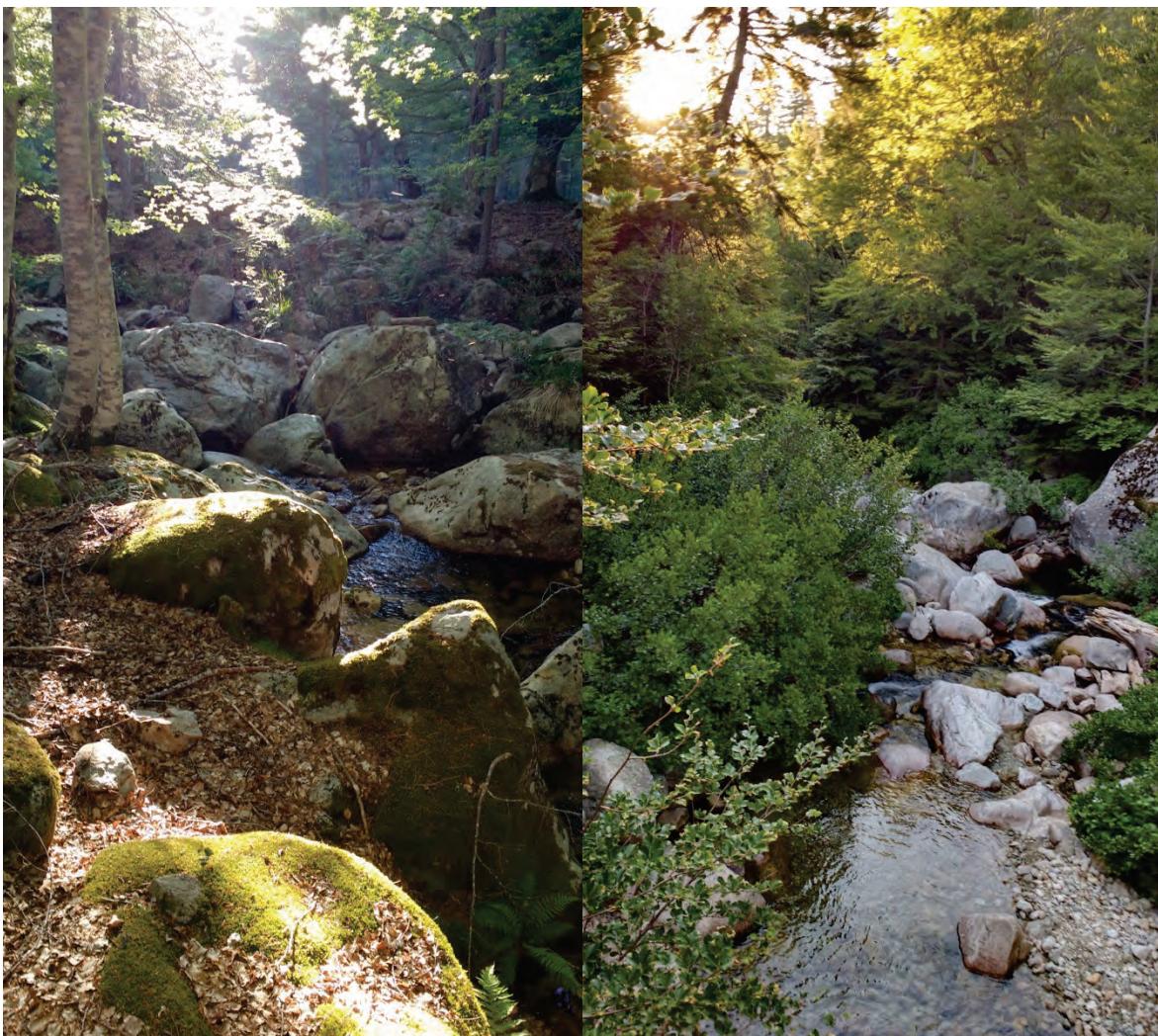
Le départ de Conca est plutôt sec hormis quelques vasques plus propices à la baignade qu'à la pêche. Arrivé à Paliri, la source est très faible juste de quoi remplir les gourdes. Le lendemain, nous entrons dans le secteur des plateaux avec un peu d'élevage chevaux, mules, vaches tous très curieux de jouer avec les affaires des randonneurs autour du refuge d'Asinau. Un petit cours d'eau bordé d'arbustes, m'incite à manger plus tôt et à partir pêcher les bordures. Il y a quelques lisses, marmites et pas mal d'insectes aquatiques qui commencent à sortir : petites éphémères olives et sedge cannelle. Je tente quelques lancers accroupi dans l'herbe et prend le premier poisson sous la maille suivi rapidement d'un deuxième. Je les relâche tous les deux. Les berges sont vraiment trop encombrées pour offrir de vrais spots mais ce premier contact est plutôt encourageant.



Ruisseau d'Asinau et premier poisson autochtone

L'étape du lendemain aurait mérité quelques coups de ligne, car on voit dans l'eau claire des petites rivières du plateau quelques poissons détaler sous les berges. Mais le temps manque et l'étape vers Usciolu est assez technique avec un passage en crête donc on ne s'attarde pas.

Quatrième jour, longue étape jusqu'au col de Verde, où après avoir planté la tente nous chercherons en vain la rivière bien trop bas alors qu'elle était juste dans la continuité du GR20 dans une forêt envahie par les cochons sauvages. Un peu frustré par cette recherche, je finis par remonter le petit cours d'eau serpentant en pleine forêt. Les lancers sont impossibles hormis quelques coups à l'arbalète, ou en surplomb au-dessus des vasques, planqué au dessus de rocher. Un beau poisson monte sur le parachute mais part se cacher dans les racines sur l'autre berge et me laissera un magnifique sac de noeuds enchevêtré. Il est presque 21h00 le temps de rentrer de manger vite fait et de préparer les affaires pour le départ matinal à 5h30.



Ruisseau du Col de Verde

Cinquième jour, on décide de doubler l'étape et d'aller directement au col de Vizzavona, pour permettre quelques courses à Corte le samedi. Comme on a aussi réservé le refuge au col pour le dimanche soir cela fait deux jours de libre pour récupérer. En discutant avec Philippe, le propriétaire du camping à côté de la gare, je m'aperçois qu'il est passionné de pêche et qu'il va

régulièrement en Irlande pour le saumon. Il m'indique un bon parcours depuis la passerelle en dessous de la gare. Je laisse le groupe aller à Corte et je reste à profiter de la fraîcheur de la rivière, largement praticable en sèche. Il faut un peu crapahuter sur les blocs, mais comme les niveaux sont bas j'arrive à peu près à pêcher du milieu de la rivière sans mouiller les chaussures. De temps en temps, je passerai pieds nus pour décrocher une mouche dans les branches.

Les truites sont sur les lisses en amont des petites cascades ou dans les vasques dessous, en quelques passages de palmer aérés, de parachutes quand le courant est plus rapide, je prends vite les premiers poissons, largement au-dessus de la maille (18cm en rivière) ils seront aux environs de 23 cm, ma référence étant la copie A4 du topo restée dans ma poche. Comme je n'ai pas bien décroché, le premier, il est condamné et je le viderai sur place pour le repas de midi (qui sera à 4h au final) et qui me permet de voir qu'elles sont gavées de mouches noires un peu comme des gnats ou des bibios. Du coup, je change de mouche et passe sur un corps noir, parachute orange ce qui donnera de très bon résultats avec au final 12 poissons maillés et quelques beaux spécimen dans les 23 cm. Après renseignement, il s'avère que la truite corse est une espèce endémique, appelée *macrostigma*, reconnaissable à une tâche noire plus marqué derrière l'œil. Journée bien remplie jusqu'à 4h où je décide d'arrêter pour aller manger et préparer les affaires pour monter au ol de Vizzavona. Je ferais encore un ou deux coups de lignes efficaces jusqu'à la buvette de la cascade des anglais où je viens de repérer un poisson de 40cm mais imprenable ce soir, ce sera peut-être pour le lendemain.



Rivière du Col de Vizzavona ; truite endémique corse « *macrostigma* »

Dimanche, journée relax, sauf pour Laurent qui part faire le monte d'Oro en courant à la fraîche mais qui est déjà rentré pendant notre petit déjeuner. On a refait le plein des sacs et on part profiter de la rivière.

Il fait très chaud et orageux, le poisson repéré la veille est toujours actif mais difficile à décider. Il vient voir les mouches mais repart aussi sec au fond de son pool. Il a l'air opportuniste et semble se nourrir de nymphe car on voit sa gueule blanche de temps en temps, et il gobe aussi en surface. Je tenterai pas mal d'imitations pendant 2 bonnes heures avant de jeter l'éponge et de partir en aval avec Olivier. C'est tellement boisé que les lancers sont très difficiles et les poissons plus méfiants que la veille : est ce le soleil, l'heure tardive ? Aux dires des pêcheurs corses, la truite s'active l'après-midi. Au prix d'escalade et d'un montage peu académique (nymphe lestée avec une potence en moyée), j'arrive à prendre un joli poisson depuis le haut des rochers. Il se décroche à la sortie de l'eau ce qui me simplifie la tâche car j'étais un peu inquiet pour la canne.



Eau cristalline vers la cascade des Anglais

Le lendemain on attaque la partie nord du GR20, les étapes sont plus longues et plus techniques donc peu de possibilités de pêche. Les beaux lacs de montagnes (Mello, Capitello) sont 400m sous le GR. La dernière tentative sera sur le torrent qui descend du Cinto aux bergeries de Balbonne mais il ne semble pas y avoir de poisson, juste quelques salamandres.



Lac Mello, tentant mais trop loin du chemin

En résumé, de bons spots mais à explorer avec du temps, pas trop compatible avec la durée des étapes en mode rando et gros déficit d'eau cette année sur les massifs corses



Etapes et refuges du GR20



www.le-gr20.fr

Calenzana (275m)
Refuge d'Ortu di U Piobbu (1520m)
Refuge de Carrozzu (1270m)
Station d'Ascu Stagnu (1422m)
Refuge de Tighjettu (1685m)
Refuge de Ciottulu (1990m)

Refuge de Manganu (1600m)

Refuge de Petra Piana
Refuge de l'Onda (1450m)

Vizzavona (920m)

Refuge d'E Capanelle (1580m)

Refuge de Prati (1820m)

Refuge d'Usciolu (1750m)

Refuge de A Matalza

Refuge d'Asinau (1530m)

Refuge d'I Paliri (1050m)

Conca (250m)

0 km 20

www.le-gr20.fr